



LE DR MORGENTALER, victime indirecte de la Crise d'octobre

Arrêté en 1971 pour avoir pratiqué des avortements illégaux, le Dr Henry Morgentaler, lauréat de l'Ordre du Canada, n'était pas une cible prioritaire mais plutôt une victime «collatérale» de la chasse aux felquistes dans la foulée de la Crise d'octobre et de la Loi des mesures de guerre, selon les révélations d'un ancien officier de la police de Montréal en entrevue à Rue Frontenac.

Vincent Larouche

larouchev@ruefrontenac.com

L'ex-lieutenant-détective Émile Bisaillon, qui fut longtemps à la tête de l'escouade des fraudes au service de police, était un simple enquêteur venu prêter main-forte à l'escouade antiterroriste au moment de la Crise d'octobre, il y a 40 ans. Dans les mois suivant la libération de James Cross et la mort de Pierre Laporte, il a continué d'enquêter sur le FLQ, qui demeurait toujours actif. C'est ce qui l'a emmené à s'intéresser à un centre d'aide aux jeunes femmes où s'impliquait le célèbre docteur sur le Plateau Mont-Royal.

«Nous voulions savoir qui étaient les gens qui travaillaient là au centre des femmes, sur la rue Mentana, parce que c'était un centre un peu de gauche», se souvient-il. Les milieux contestataires et militants de toutes sortes étaient alors dans la mire d'une police lancée aux trousses des révolutionnaires du FLQ.

Une jeune femme soupçonnée d'être mêlée à la séquestration du diplomate James Cross travaillait à ce centre, où elle côtoyait le Dr Morgentaler qui militait depuis déjà quelques années pour légaliser l'avortement. Déterminés à coincer cette présumée complice des ravisseurs contre qui pesaient de lourds soupçons, les policiers avaient entrepris d'espionner clandestinement ses conversations téléphoniques.

Écoute électronique

Pendant de longues journées, Émile Bisaillon écoutait les conversations de la jeune militante pro-choix. Il espère qu'elle finira par se compromettre en révélant ses liens avec le FLQ. «Je faisais de l'écoute électronique sur elle parce que nous n'avions pas de preuve directe. Si on en avait eu, on l'aurait arrêtée», raconte l'enquêteur à la retraite.

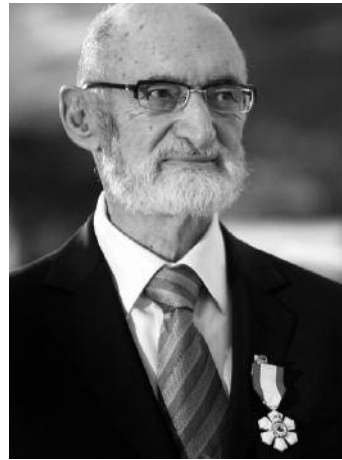
Émile Bisaillon n'accordait pas une grande importance à la question de l'avortement. «C'était illégal, mais ça ne me dérangeait pas», dit-il. Il était prêt à fermer les yeux car il cherchait autre chose. Mais les preuves de liens avec le terrorisme se faisaient entendre.

Au fil de ses écoutes, il dit avoir entendu sa cible discuter avec une jeune fille de Québec qui souhaitait se faire avorter. La cible aurait précisé que le Dr Morgentaler lui exigerait 100 \$ pour une interruption de grossesse. Branché sur ses écouteurs, le policier est choqué. «C'était beaucoup, et je sentais que la jeune femme n'avait pas beaucoup d'argent.»

Comme la jeune employée ne dit rien qui puisse prouver ses liens avec le terrorisme, l'enquête est finalement abandonnée. La dame ne sera jamais accusée et, à ce jour, Émile Bisaillon est convaincu qu'elle l'a échappé belle.

Pas de gaspillage

Mais la masse de conversations enregistrées secrètement n'est pas



Le Dr Morgentaler a passé dix mois en prison après son arrestation en juin 1970. PHOTO D'ARCHIVES

perdue pour autant. Plutôt que de les gaspiller, Émile Bisaillon raconte que ses collègues et lui ont décidé de transmettre les renseignements à des collègues qui se chargeraient du dossier des avortements. D'autant plus que s'ils étaient prêts à tolérer l'avortement au départ, ils avaient maintenant une opinion plus négative en raison des tarifs exigés aux patientes.

«Finalement, on a donné le dossier aux policiers du poste 33 qui ont pu faire une enquête sur les avortements du Dr Morgentaler», dit-il. Une perquisition est organisée, qui permettrait aussi aux spécialistes du terrorisme de mieux connaître toutes les «gauchistes» qui tournent autour de ce centre des femmes.

Conséquence directe, le 1^{er} juin 1970, le docteur est arrêté à Montréal. Après un long processus judiciaire, il passera 10 mois en prison et souffrira même d'une crise cardiaque après avoir été placé en cellule d'isolement.

Rue Frontenac a communiqué avec le Dr Morgentaler pour lui faire part des révélations de l'ancien enquêteur. Dans un message rédigé par son épouse, il a dit ne pas souhaiter commenter. «Théorie intéressante, mais trente-quelques années trop tard», dit Mme Morgentaler, précisant que «ce qui est fait est fait».

EN MANCHETTES

Municipale | Marilou Séguin

Les cols bleus de Montréal ont enfin une nouvelle convention collective

À la suite d'un processus long et ardu, le maire de Montréal, Gérald Tremblay, et le président du Syndicat des cols bleus, Michel Parent, ont signé mercredi la nouvelle convention collective des 5000 travailleurs manuels de la Ville, sans contrat de travail depuis plus de trois ans.

SUITE PAGE 2

Sports | Pierre Durocher

Grippé, Price pourrait rater le premier match

Le Canadien amorcera la saison 2010-2011 jeudi soir contre les Maple Leafs à Toronto dans une situation plutôt vulnérable puisque l'équipe de Jacques Martin sera privée des services des défenseurs Andrei Markov et Roman Hamrlik, qui ne sont pas encore remis de leur blessure à un genou, et de Michael Cammalleri, qui purgera une suspension d'un match.

SUITE PAGE 6

Sports | Martin Smith

Gerba brille, l'Impact se démarque

L'Impact a amorcé la défense de son titre avec brio, blanchissant pour la deuxième fois en quatre jours les Aztex d'Austin et voyant son insatiable buteur Ali Gerba ajouter un doublé à sa collection dans une convaincante victoire de 2 à 0 enregistrée dans le froid et sous la pluie, mercredi soir au stade Saputo..

SUITE PAGE 7



PHOTO PASCAL RATHÉ

Une nouvelle convention collective pour les COLS BLEUS

À la suite d'un processus long et ardu, le maire de Montréal, **Gérald Tremblay**, et le président du Syndicat des cols bleus, **Michel Parent**, ont signé mercredi la nouvelle convention collective des 5000 travailleurs manuels de la Ville, sans contrat de travail depuis plus de trois ans.



MARILOU SÉGUIN

seguinm@ruefrontenac.com

L'entente, qui sera en vigueur jusqu'au 31 décembre 2012, est la première convention négociée et signée entre les deux parties depuis 1994. Elle fait suite au dépôt d'une recommandation du conciliateur nommé par le ministère du Travail et acceptée à près de 97% par les cols bleus, le 25 septembre dernier.

À l'occasion de la signature du document, qui s'est faite en présence des médias dans le hall d'honneur de l'hôtel de ville, c'est

avec le sourire que MM. Parent et Tremblay se sont dits heureux de la nouvelle entente.

«C'est une entente gagnant-gagnant, dit le maire de Montréal. Ce que la Ville dit aujourd'hui, c'est on vous fait confiance et c'est à vous de relever le défi.»

Le président du Syndicat, qui a indiqué que la productivité des cols bleus pourrait être améliorée, a pour sa part souligné qu'il s'agissait surtout d'une entente gagnante pour les citoyens montréalais.

«Il y a moyen de réorganiser le travail pour que ça se fasse de façon plus efficace, dit M. Parent. C'est le temps de nous retrouver le manches et d'offrir les meilleurs services au citoyens.»

Hausse salariale et 450 poste permanents

Pour la période de 2007 à 2010, la nouvelle convention accorde aux travailleurs du Syndicat des cols

bleus regroupés de Montréal, section local 301 (SCFP), des augmentations salariales de 2% par an, sauf pour la première année. Une augmentation de 2% est aussi prévue pour 2011, et pour 2012 l'entente prévoit une augmentation équivalente au taux d'inflation sans toutefois dépasser 2%.

De plus, près de 450 nouveaux postes permanents sont créés pour des employés auxiliaires, l'expertise des cols bleus est reconnue, cinq nouveaux congés mobiles sont ajoutés et l'équité avec les autres employés municipaux relativement aux vacances est atteinte.

au SCFP.

Du côté l'opposition officielle, on demande à ce que le budget de novembre prochain prévoit des augmentations pour les arrondissements, qui sont en charge des hausses salariales.

«Il faut que le budget soit en conséquence, sinon ce sont les services de proximité et aux citoyens qui seront touchés», dit la chef de Vision Montréal, Louise Harel.

Fin des moyens de pression

Avec la signature de la nouvelle convention collective, les syndiqués mettent fin à la grève des heures

AUJOURD'HUI, ON CORRIGE LE TIR ET LES COLS BLEUS SONT DE NOUVEAUX RESPECTÉS», DIT MARC RANGER

«À la suite de l'imposition de la dernière convention, les cols bleus étaient traités de façon inéquitable. Aujourd'hui, on corrige le tir et les cols bleus sont de nouveaux respectés», dit Marc Ranger, conseiller

supplémentaires ainsi qu'à la grève générale visant le Biodôme et l'Insectarium.

«On espère pouvoir construire le futur de façon plus positive que par le passé», a indiqué M. Parent.

Gaz de schiste

UNE TAXE «ASCENSEUR»

PHOTO D'ARCHIVES -- ANNIK MH DE CARUFEL

Le gouvernement Charest entend imposer des redevances fluctuantes, en fonction du prix du gaz naturel, à l'industrie du gaz de schiste québécoise.

Mathieu Boivin

boivinm@ruefrontenac.com

«On regarde ce qui se fait en Colombie-Britannique, en Alberta, dans l'État de New York et en Pennsylvanie, a déclaré le ministre des Finances, Raymond Bachand, à RueFrontenac.com. On veut trouver la formulation qui fait qu'on tire le maximum de notre richesse, qui va probablement varier en fonction du prix du gaz. Donc, si le prix du gaz est plus élevé, on va aller en chercher plus.»

M. Bachand signale que les entreprises ne viendront pas exploiter le gaz de schiste québécois si elles n'obtiennent pas un rendement suffisant sur leurs investissements. Du coup, si le prix du gaz naturel est faible, il serait prêt à percevoir des redevances moindres que les 10 à 12,5% actuellement prévus par la loi. Mais à l'inverse, si le prix du gaz monte, le pourcentage de redevance serait appelé à grimper au-delà de 12,5%.

«Ça ne peut pas être un chiffre unique, a plaidé le ministre des Finances. C'est un chiffre qui doit fluctuer en fonction du prix du gaz. Quand le prix monte, l'entreprise fait pas mal plus d'argent, alors on peut faire pas mal plus d'argent. On

est capable d'aller chercher pas mal d'argent en faisant ça, en ayant une formule plus "ascenseur".» Il n'a toutefois pas pu préciser le montant annuel que Québec pourrait toucher en redevances.

Raymond Bachand constate que l'industrie gazière, au Québec, demeure fragile. «Il semble que les réserves soient considérables, mais qu'il reste beaucoup de travail pour voir quelle est la structure et la nature même du gaz, et combien ça va leur coûter pour mettre en place un système pour forer. C'est pour ça qu'ils font des travaux exploratoires. Et c'est après ça que (les entreprises) vont prendre leur décision.»

Le ministre des Finances n'a pas voulu commenter les informations, livrées sous couvert de l'anonymat par un membre du conseil des ministres, voulant que la Caisse de dépôt et la Société générale de financement se tiendraient prêtes à investir substantiellement dans les sociétés gazières québécoises si la rentabilité de l'exploitation du gaz de schiste était démontrée. «C'est un autre débat», a-t-il affirmé.

Intervention de Pauline Marois

M. Bachand a, par ailleurs, pris

bonne note d'une récente intervention de la chef péquiste, Pauline Marois, dans le dossier du gaz de schiste. Mme Marois a exigé, dimanche, que 50% de la richesse créée par l'exploitation de la filière gazière revienne à l'État — que ce soit «par les droits sur les permis, par les redevances, par les impôts ou en prenant une participation publique (dans les sociétés gazières)», a-t-elle précisé.

«Je suis très heureux qu'elle se joigne enfin au vrai débat, s'est réjoui le ministre des Finances. Il y a

un débat environnemental à faire, mais deuxièmement, il faut qu'on fasse de l'argent avec ça, nous, les Québécois. Dans ce sens-là, on s'entend. Mais le chiffre doit être choisi avec rigueur.»

Puis il a ajouté: «Il faudrait interroger Mme Marois sur son 50%. Ça veut dire quoi? A-t-elle sorti ça de son chapeau ou bien elle a une analyse en arrière de ça? Je lui pose la question. C'est une ancienne ministre des Finances, alors si elle a une suggestion, on va l'écouter.»



Le ministre des Finances, Raymond Bachand, veut imposer une forme de taxe ascenseur sur les revenus du gaz de schiste. PHOTO D'ARCHIVES ROGERIO BARBOSA



Quatre ans après avoir charmé les ados québécois, Aurélie Laflamme met enfin le pied en sol français pour conquérir le cœur des jeunes de l'Hexagone. Avec de nouveaux habits – une couverture revampée – et quelques expressions remaniées, l'héroïne de l'auteure jeunesse India Desjardins sera officiellement mise au monde chez Michel Lafon le 7 octobre.



En fait, Aurélie mettra les pieds à Paris avant sa créatrice qui n'a jamais foulé le sol de la ville lumière. Plutôt comique, mais pas unique dans la vie peu banale de l'écrivaine qui a connu le succès au cinéma cette année grâce à l'adaptation de son œuvre en film.

«Je n'ai aucune attente, il y a plein de livres qui tentent de percer le marché français et un succès chez nous n'est pas garant d'un succès là-bas. Je suis exactement dans la même position qu'au moment de sortir le tome 1 ici. Mon compteur est à zéro», confie-t-elle à RueFrontenac.com.

Retour aux sources

L'écrivaine qui a vendu 475 000 copies des six premiers tomes d'Aurélie Laflamme (les chiffres pour le 7^e ne sont pas compilés) s'amuse particulièrement de ce retour aux sources. «Les éditions Lafon mettent toutes les chances de notre côté pour que le livre se fasse remarquer. Je suis particulièrement contente d'une chose: ils m'ont inscrite dans un salon du livre à Montreuil... tout près de Paris, une première pour moi. À défaut d'y



aller avec un amoureux, comme le rêve que je m'en faisais autrefois, j'y vais avec mon livre. Et comme je l'ai fait il y a quatre ans dans mes débuts ici, j'irai distribuer des signets et me présenter un par un aux lecteurs», raconte India Desjardins.

Michel Lafon est aussi l'éditeur français de la série jeunesse de Bryan Perro, de la même maison d'édition québécoise *Les Intouchables*, ainsi que du mégasuccès *Les Chevaliers d'Émeraude* signé Anne Robillard. La maison française avait déjà démontré son intérêt pour Aurélie Laflamme à la sortie du quatrième tome. C'est à se demander pourquoi cette incursion en France ne s'est pas faite plus tôt.

«C'est assez compliqué, effectivement, soulève l'auteure. Il y avait intérêt, mais l'approche là-bas se travaille assez différemment d'ici. Mais j'avais vraiment très envie de publier chez eux parce qu'il ont un beau créneau jeunesse», explique-t-elle.

La couverture, tel que mentionné plus haut, a été modifiée. «Les gens là-bas étaient quand même très ouverts à conserver l'illustration de Josée Tellier, mais ils ont fait une étude de marché, et c'est ce qui a déterminé leur choix. Et puis, je trouve ça plutôt drôle de voir cette autre vision d'Aurélie», indique India. Côté adaptation, l'auteure en aurait même pris davantage. «Quelques mots ont été modifiés pour une meilleure compréhension.

Sauce à spag est devenu sauce bolognaise... Je trippe est devenu je kiffe... et moi, j'en voulais plus parce que je kiffe sur les expressions françaises!», lance l'écrivaine.

Une étape

La France est une étape, car India Desjardins souhaite que sa Aurélie prenne aussi vie en anglais. «On essaie avec une maison d'édition en anglais, là, justement. Mon but c'est un jour de tomber sur *Le journal d'Aurélie Laflamme* en anglais dans un kiosque dans un aéroport dans le monde», dit-elle.

Mais d'ici là, l'écrivaine prendra le temps qu'il faut pour plancher sur l'écriture du 8^e et ultime tome de sa série qui viendra conclure les

aventures d'Aurélie... sur papier, du moins. «C'est dur, chaque page est un deuil... j'essaie vraiment de m'y consacrer entièrement, comme je l'ai fait pour le tome 1, en limitant tous mes autres engagements professionnels», confie-t-elle, en disant ne pas vouloir penser tout de suite à un second film d'Aurélie Laflamme.

Difficile de résister par contre à un festival de film jeunesse en Italie cet été, un autre à Rimouski au début de l'automne, au Salon du livre de Saguenay récemment ou à celui de Montréal qui s'en vient... puis à celui de Montreuil du 1^{er} au 3 décembre... D'autres belles surprises attendent sûrement la jeune femme dans le détour.



India Desjardins a vendu 475 000 copies des six premiers tomes d'Aurélie Laflamme. PHOTO D'ARCHIVES ROGERIO BARBOSA



Pincez-moi quelqu'un. Roy Halladay a réalisé mercredi soir l'un des exploits les plus rares de l'histoire du baseball majeur : il a signé un match sans point ni coup sûr en séries éliminatoires, s'il vous plaît.

À son premier départ dans les séries, Halladay est devenu seulement le deuxième lanceur de l'histoire à réussir pareil tour de force lorsque les Phillies de Philadelphie ont vaincu les Reds de Cincinnati 4 à 0 dans le premier affrontement de leur série de division au Citizens Bank Park.

Oui, pincez-moi quelqu'un.

Il faut remonter aussi loin qu'en 1956 pour retracer le seul autre exploit du genre. Don Larsen, des Yankees, avait alors réalisé une partie parfaite contre les Dodgers de Brooklyn dans le cinquième match de la Série mondiale.

Halladay et Larsen n'ont absolument rien en commun. Le premier, sérieux candidat au trophée Cy Young dans la Ligue nationale, est considéré comme l'un des meilleurs lanceurs des ligues majeures, sinon le meilleur, tandis que Larsen (81-91) était un lanceur ordinaire qui a connu une journée extraordinaire.



Halladay est un buveur de lait, Larsen était un buveur de bière! La morale de cette histoire? S'il y en a une, téléphonez-moi.

«Maddux en plus... gros»

«Halladay, a déclaré Charlie Manuel, le gérant des Phillies, c'est Greg Maddux en plus gros...» Une jolie comparaison, et surtout un sapré beau compliment.

L'ancien lanceur des Blue Jays de Toronto a été franchement dominant. Dès les premières manches, on a senti qu'il avait ça dans le bras. Une prise n'attendait pas l'autre.

À la troisième manche, je faisais déjà les cent pas dans mon salon,

grand fou, à la vue des élans souvent malhabiles des joueurs des Reds. Tantôt avec sa balle rapide, tantôt avec son changement de vitesse, tantôt avec sa balle courbe, le Doc, comme on le surnomme, touchait la cible à tout coup, ou presque.

Face à la meilleure équipe offensive de la ligue, il était en parfait contrôle. Il était dans sa bulle. Il n'a totalisé que 104 lancers, dont 79 ont atteint la zone des prises. Et à 11 reprises, il a obtenu des comptes d'aucune balle, deux prises. Dur à battre, en effet.

«Mon receveur (Carlos Ruiz) n'a commandé que des prises en partant, a expliqué le héros du jour.

Résultat, j'ai trouvé mon rythme dès le départ. Plus tard dans le match, je me suis simplement appliqué à varier la vitesse de mes lancers.»

La défense l'a eu facile

Pour tout vous dire, j'ai rarement vu un match sans point ni coup sûr dans lequel la défense a été aussi peu sollicitée. Ç'avait l'air facile.

En troisième manche, le lanceur Travis Wood a claqué une flèche captée, non sans peine, par le voltigeur de droite Jayson Werth et, en quatrième, le Canadien Joey Votto, le meilleur frappeur des Reds, a cogné un roulant dans le «trou». Qu'à cela ne tienne, l'arrêt-court Jimmy Rollins a bien récupéré la balle et son relais a battu le joueur des Reds.

Le reste du temps, Halladay n'a jamais été inquiété. Ou si peu. Il a perdu son match parfait lorsqu'il a donné un but sur balles à Jay Bruce après deux retraits à la cinquième manche. Et il s'agissait bel et bien d'une quatrième balle.

Bref, une soirée magique qui aura été un peu à l'image de la saison régulière marquée par la revanche des lanceurs!

Vladimir Guerrero s'illustre dans le gain des Rangers

Champions de la division Ouest de la Ligue américaine pour la première fois depuis 1999, les Rangers du Texas ont entamé du bon pied leur participation aux demi-finales 3 de 5 en prenant la mesure des Rays de Tampa Bay, les monarques de la section Est et détenteurs de la meilleure fiche de leur circuit, par le pointage de 5 à 1 au Tropicana Field, mercredi après-midi. La deuxième rencontre sera également présentée à Tampa Bay, jeudi après-midi.

L'ancien des Expos, Vladimir Guerrero, a eu plus que son mot à dire dans la gain des Rangers. Employé comme frappeur désigné et frappant en quatrième position, il a obtenu un coup sûr après deux retraits en première puis il a fait marquer le cinquième point en cinquième à l'aide d'un double alors qu'il n'y avait pas encore de retrait.

La longue balle a également bien servi les vainqueurs. Le voltigeur

de gauche Nelson Cruz et le receveur Bengie Molina y sont en effet allés d'efforts en solo en troisième et en quatrième manches respectivement. Les vainqueurs avaient brisé la glace avec leurs deux premiers points dès la deuxième manche. Ils ont été produits à la suite d'un double de Jeff Francoeur et d'un simple de Molina.

Les Rays ont inscrit leur seul point en fin de septième grâce à un

coup de quatre buts du voltigeur de droite Ben Zobrist.

Lee solide, Price chancelant

Cliff Lee a été très solide au monticule pour les Rangers. À l'œuvre pour les sept premières manches, il a concédé un point mérité sur cinq coups sûrs, le tout pimenté de dix retraits sur trois prises et d'aucun but sur balles.

Du côté des Rays, le lanceur partant David Price a été envoyé aux douches après deux retraits en septième. Il avait eu le temps d'être victime de cinq points dont quatre mérités sur neuf coups sûrs. Il avait passé huit ennemis dans la mitaine et n'avait pas permis de passe gratuite.

Basés dans la région de Dallas-Fort Worth depuis 1972 après avoir

eu les Senators de Washington comme ancêtres de 1961 à 1971, les Rangers en sont à leur quatrième participation aux séries de fin de saison. Ils n'ont par contre jamais franchi le premier tour, ayant été défaits dès leur sortie initiale en 1996, 1998 et 1999 par les Yankees de New York.

Pis encore. Avec la combinaison des Expos de Montréal (1969) - Nationals de Washington (2005) et des Mariners de Seattle (1977), les Rangers sont la seule autre formation du baseball majeur à n'avoir encore jamais pris part à la Série mondiale.



Le Canadien amorcera la saison 2010-2011 jeudi soir contre les Maple Leafs à Toronto dans une situation plutôt vulnérable puisque l'équipe de Jacques Martin sera privée des services des défenseurs Andrei Markov et Roman Hamrlík, qui ne sont pas encore remis de leur blessure à un genou, et de Michael Cammalleri, qui purgera une suspension d'un match.



PIERRE DUROCHER

durocherp@ruefrontenac.com

Comme si ce n'était pas déjà suffisant pour inquiéter Martin, voilà que Carey Price soigne une grippe et il représente un cas incertain pour le match inaugural!

Le jeune gardien a commencé à se sentir mal lors de l'exercice de mardi à l'aréna de Clermont, dans Charlevoix. Il a été forcé de rater le souper d'équipe en soirée, de même que la dernière séance d'entraînement de ce camp qui a pris fin mercredi matin. C'est l'entraîneur des gardiens, Pierre Groulx, qui s'est retrouvé à sa place devant le filet pour cet entraînement final, utilisant les jambières et le masque de Price.

Le teint pâle

Carey avait mauvaise mine lorsqu'il a pris place dans l'autobus qui a mené l'équipe de l'aréna de Clermont à l'aéroport de Québec sur le coup de midi. Il avait le teint pâle et il n'a pas parlé aux journalistes. Visiblement, l'air pur et vivifiant qu'on peut respirer sur le bord du fleuve n'a pas eu les effets escomptés sur notre cowboy!

Markov était lui aussi absent de cette dernière séance d'entraînement, étant victime de la grippe.

«J'espère que le virus ne se propagera pas dans l'équipe, confiait Martin avant de quitter la belle région de Charlevoix. On verra com-



PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

ment Price va se sentir demain matin (jeudi) et on prendra alors une décision. Si Carey se sent mieux, c'est certain qu'il sera devant le filet.»

Auld se tient prêt

Si ce n'est pas le cas, Alex Auld prendra la relève, lui qui n'a guère impressionné lors des matchs préparatoires avec une moyenne de buts alloués de 3,62 et un taux d'efficacité de 85,7 pour cent.

«Je dois toujours me tenir prêt à jouer, a lancé Auld. C'est le rôle d'un gardien auxiliaire. J'estime avoir bien travaillé lors de la dernière semaine du camp d'entraînement en compagnie de Pierre Groulx. Je me sens très bien.»

Curtis Sanford pourrait le seconder si Price se sent encore trop faible jeudi matin. Sanford et le défenseur Alex Henry ont été retournés aux Bulldogs de Hamilton, n'ayant pas été réclamés au ballottage.

Hamrlík a pris part à l'entraînement mercredi matin. Toutefois, Martin a expliqué que le vétéran défenseur a encore besoin d'un peu de temps afin de retrouver sa forme ainsi que son synchronisme.

«On espère qu'il sera prêt à jouer très bientôt», a simplement mentionné l'entraîneur en chef, qui se montre calme malgré la situation.

Des adversaires coriaces

Martin sait fort bien que les Maple Leafs de Toronto attendent le

Canadien de pied ferme. Cette équipe a eu beau terminer au 15^e et dernier rang du classement dans l'Est la saison dernière, elle a le don de livrer ses meilleures performances face au Canadien.

La saison dernière, le Canadien a perdu deux de ses affrontements contre les Maple Leafs par des scores de 3 à 0 et de 3 à 2 tout en remportant des victoires difficiles par des marques de 4 à 3 (en prolongation), de 5 à 4 (en tirs de barrage), de 3 à 2 (en prolongation) et de 4 à 3 (en prolongation).

Les Maple Leafs ont présenté une fiche de 5-3-1 en matchs préparatoires.

«On sait qu'ils seront des adversaires coriaces, a dit Martin. On aura besoin d'un effort maximal de la part des 20 joueurs qui seront en uniforme si on veut amorcer la saison du bon pied.»

Les Maple Leafs forment l'une des équipes les plus robustes de la LNH, mais Martin a surtout parlé de leurs deux principales lignes d'attaque, qu'il estime fort rapides. Phil Kessel et Kris Versteeg ont produit à fond lors des matchs préparatoires en récoltant respectivement 10 et 9 points. Nikolai Kulemin a pour sa part enregistré cinq buts.

Une attaque massive remodelée

Si les Maple Leafs (on pense aux défenseurs Mike Komisarek, Dion Phaneuf et François Beauchemin...) décident de brasser les petits

joueurs du Canadien, l'équipe montréalaise devra répliquer avec son attaque massive, la deuxième plus productive dans la ligue la saison dernière.

«Si nos rivaux veulent faire des niaiseries, il faudra leur en faire payer le prix», a raconté Mathieu Darche, qui formera un trio en compagnie de Jeff Halpern et Maxim Lapierre.

«On ne se laissera pas bousculer sans réagir, a promis ce vétéran qui a connu un bon camp. Notre meilleure arme demeure notre attaque massive et il faudra s'en servir.»

Cette attaque à cinq sera cependant privée pour ce premier match d'un très gros morceau, soit Cammalleri.

À l'entraînement mercredi, Martin avait réuni dans la première unité de son attaque massive Tomas Plekanec, Scott Gomez, Brian Gionta, P.K. Subban et Jaroslav Spacek. La seconde unité était composée de Lars Eller au centre avec Benoit Pouliot et Andrei Kostitsyn comme ailiers. Josh Gorges et Alexandre Picard se retrouvaient à la pointe.

«Les absences de Cammalleri, de Markov et de Hamrlík nous forcent la main et nous incitent à réunir nos meilleurs éléments», a expliqué Martin, qui a fort apprécié ce séjour dans Charlevoix.

«On a pu accomplir ce qu'on voulait sur le plan de la préparation et de l'esprit d'équipe», a-t-il dit.

L'Impact a amorcé la défense de son titre avec brio, blanchissant pour la deuxième fois en quatre jours les Aztex d'Austin et voyant son insatiable buteur Ali Gerba ajouter un doublé à sa collection dans une convaincante victoire de 2 à 0 enregistrée dans le froid et sous la pluie, mercredi soir au stade Saputo.



«C'est une victoire d'équipe, le résultat d'un effort de groupe incroyable où le cœur et la passion nous ont permis de dominer notre adversaire, a dit l'entraîneur en chef Marc Dos Santos. Ali a bénéficié de tout cela.»

Les deux joueurs par excellence de l'Impact en saison régulière ont combiné leurs efforts pour briser la glace dans ce match aller de la ronde quart de finale après que l'arbitre Justin Tasev a sanctionné l'attaquant texan Edward Johnson pour un dur tackle aux dépens de Leonardo Di Lorenzo.

Posté tout près de la ligne de touche sur le flanc gauche, Philippe Billy a tiré un coup franc d'une distance de plus de 30 mètres en direction du poteau éloigné où Ali Gerba n'était pas bien marqué.

Le meilleur buteur de l'Impact cette saison a fait dévier le ballon de la tête à la suite d'un plongeon horizontal. Un exemple parfait de l'instinct du marqueur à l'état pur!

Le «King» Gerba a complété son travail de démolition avec un peu moins d'un quart d'heure à jouer en temps régulier.

Tout juste entré en remplacement d'Antonio Ribeiro, Rocco Placentino n'a pas mis de temps à faire sa marque. Dès sa première touche, le «Rocket» a expédié une longue passe derrière les défenseurs texans en direction de Gerba. Le «King» a pris le ballon au rebond et a décoché un missile imparable pour doubler l'avance de l'Impact. Gerba avait son tour du chapeau



au bout du pied avec moins de dix minutes à faire quand Anthony LeGall lui a envoyé une belle petite passe entre deux défenseurs, mais il a glissé en tentant un virage et n'a pas pu ajouter un autre but à son tableau de chasse.

«On leur marque deux buts et on les empêche d'en marquer un seul, ça nous donne une tonne de confiance en vue du match retour à Austin», a indiqué Gerba, qui était félicité par le président Joey Saputo sur le terrain.

Avec six minutes à faire, Gerba a eu droit à une ovation debout et a entendu son prénom être scandé par la foule quand il a été remplacé par le jeune Reda Agourram.

Deux demies complètement différentes

Les deux demies ont été disputées dans des conditions climatiques complètement différentes.

En première mi-temps, la pluie tombait dru mais n'a pas empêché l'Impact de jouer selon son style habituel en contrôlant bien le ballon. «On a même profité du terrain plus glissant pour accélérer le jeu», a indiqué Billy.

Puis, l'intensité de la pluie a diminué après une demi-heure, et les occasions ont été plus nettes. C'est d'abord Edward Johnson qui a failli ouvrir la marque avec un tir bien brossé qui est passé tout juste au-dessus de la lucarne gauche. Quelques instants plus tard, ce fut au tour d'Eduardo Sebrango, en pleine course, de décocher un boulet du pied gauche qui a forcé Miguel Gallardo à effectuer un

plongeon en pleine extension pour faire dévier le ballon en corner. Très inspiré lors de ce match aller, l'attaquant d'origine cubaine est venu encore bien près de marquer en toute fin de première demie, mais sa déviation d'un centre de Leonardo DiLorenzo est passée juste au-dessus de la barre transversale.

La pluie a arrêté pendant la pause de la demie, permettant aux deux formations de jouer avec moins de retenue.

Pression des Aztex

Les Aztex, en recul d'un but, ont mis plus de pression à l'attaque. Les défenseurs montréalais ont compris comment cette équipe a pu marquer 53 buts en 30 matchs réguliers, soit neuf de plus que l'équipe avec la deuxième fiche offensive de la USSF-2.

Anémique en première demie, la brigade offensive des Aztex a pris le contrôle du jeu et a rarement perdu le ballon pendant les 20 premières minutes de la seconde demie, mais les attaquants texans se sont butés à une défense hermétique qui ne leur a permis aucun tir cadré.

«Même si on a été en difficulté pendant ces 20 minutes, les Aztex n'ont même pas été capables d'être vraiment menaçants», a souligné Dos Santos.

On se demande maintenant qui sera en mesure d'arrêter l'Impact qui a signé un septième gain à ses huit derniers matchs, marquant 18 buts et en accordant seulement 3 au cours de cette séquence.

«Des surprises au soccer, on en compte autant que dans n'importe quel sport, a souligné Dos Santos. L'AC Milan menait 3 à 0 en première demie d'une finale de Ligue des Champions avant de se faire battre en tirs de barrage par Liverpool.»

Et l'Impact s'est déjà fait jouer le tour par le Santos Laguna, se faisant battre 5 à 2 au Mexique après avoir pourtant inscrit une victoire de... 2 à 0 au match aller.



Un tir foudroyant d'Anthony Le Gall et un spectaculaire plongeon sous la pluie, réalisé bien malgré lui par Eduardo Sebrango.

PHOTOS CATHERINE LEFEBVRE

«On n'a encore rien gagné, a conclu Dos Santos. Personne n'est en train de célébrer dans notre vestiaire. Nous sommes devenus une équipe très dure à vaincre, mais rien n'est impossible.»

On verra bien lors du match retour de samedi soir sur le terrain étroit et dans la chaleur du Texas...



Revoilà Jonathan BERNIER!

Les débuts de saison de la LNH ont toujours quelque chose de triste et d'exaltant. D'un côté, il y a des vétérans qui se sont rompu les os pendant des années qui sont cruellement mis de côté. Et de l'autre, il y a les jeunes loups aux dents longues – confiants à souhait – qui débarquent et partent à la conquête de leur far west.

Le gardien recrue des Kings de Los Angeles, Jonathan Bernier, fait partie de la catégorie des jeunes loups...

La première fois que j'ai eu la chance de jaser avec lui, c'était tout juste après le début de la saison 2006. À l'époque, il avait été un jeune loup pendant exactement... quatre matchs (fiche de 1-3, efficacité de 86,4 %).

Quelques mois après avoir été sélectionné en première ronde (11e au total), Bernier avait connu un camp tellement extraordinaire que le directeur général Dean Lombardi avait décidé de lui faire entreprendre la campagne dans la LNH. Toutefois, après quatre matchs, la direction du club se ravisait et le renvoyait chez les juniors.

«Tu es notre futur joueur de concession, lui avait expliqué Lombardi. Je veux te voir jouer avec nous pendant de nombreuses

années. Je ne veux pas que tu sois un feu de paille. Tu dois poursuivre ton apprentissage.»

J'étais parvenu à joindre Jonathan au téléphone quelques heures après cette rencontre. Il ne comprenait pas. Il était abattu. On lui avait fait goûter à la vie de la LNH et en deux minutes, on le renvoyait à sa pension de Lewiston.

Moyenne d'efficacité de 93,6 %

Quatre ans plus tard, le voilà! Un jeune loup de 22 ans qui vient de connaître une saison de 30 victoires dans la Ligue américaine en affichant une domination presque surréelle. Au cours des cinq dernières années, et peut-être de la dernière décennie, aucun gardien n'est parvenu à maintenir une moyenne d'efficacité aussi élevée que la sienne: 93,6 %.

Un jeune loup tellement convaincant que Lombardi vient de lui

accorder une prolongation de contrat de deux ans – qui couvrira les saisons 2011-2012 et 2012-2013 – d'une valeur de 2,5 M\$. Avant même que la saison commence!

Aujourd'hui, Jonathan Bernier est catégorique: ce stage de perfectionnement de quatre années est la meilleure chose qui pouvait lui arriver.

«Ma première saison dans la LAH n'a pas été la meilleure de ma carrière, mais elle m'a permis d'apprendre beaucoup. Puis celle de l'an passé m'a beaucoup aidé mentalement. Elle m'a donné le surplus de confiance dont j'avais besoin pour bien paraître au camp des Kings au cours des dernières semaines», explique celui qui présentait une moyenne de buts alloués de 1,86 en trois matchs préparatoires.

«Ces deux ans dans les mineures m'ont permis de mieux comprendre le jeu. C'est la meilleure chose que me soit arrivée. J'ai aussi défendu le filet pendant plus de 60 matchs au lieu d'en jouer 20 dans la LNH. J'ai appris à simplifier mon jeu. Les Kings avaient raison il y a quatre ans», reconnaît-il d'emblée.

Des Kings plus expérimentés

Les Kings ont récolté 101 points la saison dernière. Comment le gardien recrue voit-il son équipe?

«Quand tu as une équipe jeune, le seul ingrédient qui manque est parfois l'expérience, répond-il. Les Kings de cette année ressembleront beaucoup à ceux de l'an passé, mais ils seront plus expérimentés. C'est l'état d'esprit qui est différent cette année. L'an passé, les gars voulaient à tout prix participer aux séries. Cette année, ils veulent faire un long bout de chemin en séries. C'est toute une différence.»

Il éclate de rire quand je lui prédis qu'il deviendra le premier gardien au cours de la saison (son partenaire est Jonathan Quick) et qu'il sera le gardien partant quand les séries vont se mettre en branle.

«Je vais travailler pour ça! Je vais tout donner!», répond-il.

Nous sommes sur le point d'assister à la naissance d'une carrière fort intéressante qui repose sur des bases solides. Jonathan Bernier a du talent jusqu'au bout des ongles et il a bien fait ses classes. Il faudra le suivre de près.